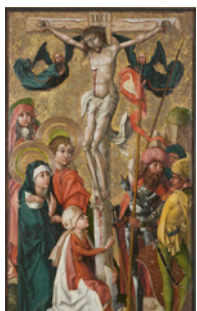


La production artistique à Colmar et Strasbourg au gothique tardif (1470 – 1500)

Lors d'une de ses visites en Alsace en 1492, Maximilien Ier, empereur du Saint-Empire romain germanique, s'arrête à Strasbourg et Colmar. Les deux cités sont riches et fortement peuplées (17 000 habitants pour Strasbourg, 7 000 pour Colmar). Les artisans, dont les peintres, sculpteurs, orfèvres, maîtres verriers sont organisés en corporations qui fixent les droits et les devoirs de chacun. Pour le dernier quart du 15^e siècle, Strasbourg peut s'enorgueillir de compter dix-huit peintres, huit sculpteurs, et à Colmar, huit peintres et trois sculpteurs sont mentionnés. À Colmar, la production artistique est dominée par l'art de Martin Schongauer (vers 1445 – 1491). L'artiste colmarien a fait des émules, et à côté d'œuvres inspirées par ses gravures, d'autres ont été réalisées par des suiveurs, peintres colmariens qui reprennent son style sans pour autant posséder le génie artistique du maître.



Rhin supérieur, Colmar, *Crucifixion*, autour de 1480, huile sur bois



Rhin supérieur, Colmar, *La Dernière Cène et Ecce Homo*, vers 1500, huile sur bois



Dans la petite *Crucifixion* ou dans le panneau dédoublé illustrant la *Dernière Cène* et *l'Ecce Homo*, le peintre s'inspire formellement d'un Christ en croix gravé, ou d'une composition vue dans le *Retable des Dominicains*, mais le lien ne s'arrête pas là. Cet artiste, formé certainement par le « beau Martin », a retenu comment travailler les drapés dont les plis hiérarchisés et ordonnés donnent du volume à l'apôtre du premier plan de la Cène, ou au *perizonium** couvrant les hanches du Christ mort. Le peintre des volets du *Retable de la Vie de la Vierge* de l'église des Franciscains n'a certainement pas voyagé dans les Flandres, mais sa probable formation auprès de Martin Schongauer explique sans doute son souci de représenter avec précision les outils de charpentier de Joseph ou le clocher de la collégiale Saint-Martin au creux d'un vallon, sur le panneau de la Nativité. Ce retable pourrait avoir été commandé à Urbain Hutter, peintre colmarien cité entre 1471 et 1497. Les rapprochements stylistiques, entre ces deux panneaux et les peintures murales ornant le cloître des Dominicains de Colmar, actuelle Bibliothèque municipale, sont à l'origine de cette attribution ancienne, aujourd'hui difficilement démontrable. L'état de conservation du cycle de la Passion peint par ce maître sur les murs des galeries est et sud du cloître de Colmar, ne permet malheureusement plus aucune comparaison.



Rhin supérieur, Colmar, *La Crucifixion*, vers 1480, huile sur bois



Rhin supérieur (Colmar ?), *Légende de saint Jacques : Miracle des poulets rôtis*, vers 1480, huile sur bois

La *Crucifixion* des Franciscains et le *Miracle des poulets rôtis ressuscités* semblent provenir d'un même atelier colmarien, lui aussi redevable à Martin Schongauer, mais ayant abandonné le charme des compositions pour un traitement tout aussi anecdotique mais plus maladroit.

L'influence du maître colmarien est aussi vivace dans le dessin de la jeune femme que l'on retrouve à deux reprises sur des vitraux certainement réalisés à Fribourg-en-Brisgau. Le traitement des drapés et de la chevelure renvoie au charme des créations de Martin Schongauer.



Rhin supérieur, Strasbourg, *Vierge à l'Enfant dite de Niedermorschwihr*, vers 1500, bois polychromé

À Strasbourg, la figure marquante de la création artistique reste Nicolas de Leyde (actif de 1462 à 1473). Ce sculpteur, très certainement originaire des Pays-Bas, y est cité pour la première fois en 1464. Ses créations semblent animées d'un souffle

intérieur qui justifierait le mouvement des corps, celui des drapés qui accentuent la gestuelle tout en soulignant les volumes et jusqu'aux expressions des visages finement transcrites dans la pierre. Novatrices, ses sculptures ont influencé largement la production du Rhin supérieur, et à Strasbourg, ses suiveurs perpétuent son art. Ainsi, l'auteur de la *Vierge de Niedermorschwihr* oppose la volumineuse et sereine figure de la Vierge, à l'Enfant agité tenant une mèche de cheveux de sa mère d'une main et effleurant son pouce de l'autre. L'attitude posée de la Vierge est en adéquation avec l'expression mélancolique du visage de celle qui sait que son fils va mourir sur la croix.

Perizonium : linge qui ceint les hanches du Christ mort sur la croix